

## Présentation

Guy Perreault

---

Number 94, Summer 2002

Le travail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14525ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Perreault, G. (2002). Présentation. *Moebius*, (94), 5–7.

## PRÉSENTATION

L'idée du travail est en général assez rébarbative, et les lundis matins, la mort dans l'âme, farouchement honnis. Pourtant, combien se sentent désemparés le premier jour où ils n'ont pas à se tirer du lit pour aller au boulot, parce qu'ils ont perdu leur emploi ou se retrouvent soudainement... à la retraite. C'est dire la mesure avec laquelle le travail structure nos vies. C'est dire aussi jusqu'à quel point, pour la plupart d'entre nous, le travail nous définit, même si l'emploi que nous occupons ne nous ressemble pas, n'est qu'un «en attendant de trouver mieux» pour assurer le paiement du loyer et des factures. Car il y a une étrange fierté liée au concept d'autonomie financière pour lequel nous sommes prêts à sacrifier bien des choses, à commencer par nos plus profonds idéaux. Et c'est ainsi que, défiant souvent l'absurde, nous nous rendons, contre notre gré, et plus rapidement qu'à un rendez-vous amoureux, accomplir les tâches requises pour toucher, triste récompense, notre chèque de paie.

Et en ce début de millénaire où tout semble incertain, où les menaces de récession ne sont pas que vagues projets et où les scénarios sinistres se multiplient, il semble préférable de se galvauder dans la comédie du travail plutôt que de traîner les savates dans le désert du chômage, où les perspectives d'avenir se muent en absence de lendemains. Qui plus est, si le travail occupe le corps et l'esprit, il nous empêche de penser, davantage indubitable, à tout ce qui ne tourne pas rond dans nos vies et dans le monde. Il restera donc un peu de temps (de qualité?) pour s'imaginer des loisirs et planifier le week-end,

inexorablement tourné vers la semaine à préparer, le lavage, l'épicerie, le ménage, etc. Car tout tourne autour du travail, qui finit par s'apparenter à un cycle infernal dont la lumière des quelques petites semaines de vacances nous sortira momentanément.

Ce serait une grave erreur cependant de ne retenir du travail que ces aspects négatifs. Les lundis ne sont pas mortels pour tous. Aussi rares soient-ils, il y en a qui se réalisent dans leur travail, et même que leur travail rend heureux. Peut-on parler dans ce cas de travail-passion, quand les aspirations véritables et le gagne-pain se confondent, et surtout quand les fonctions qu'on occupe ne correspondent pas simplement à une fuite du réel orchestrée par nos peurs et nos nombreuses frustrations?

Il ne faut pas oublier que le travail est aussi un lieu d'apprentissage, où chacun fait l'expérience du monde; un lieu de compétition et de rivalité parfois livré à l'amertume et à la rancœur; un passage obligé à travers lequel nous pouvons découvrir les misères et splendeurs de l'âme humaine.

Et ce numéro de la revue *Mæbius* sur le travail?

Issu d'une génération pour laquelle le marché du travail a toujours représenté une grande difficulté, tout en étant une préoccupation à l'œuvre dans mon écriture depuis quelques années, il m'a semblé tout à fait naturel de proposer ce thème quand le désir de diriger un numéro de la revue *Mæbius* m'est venu.

Thème exigeant, ardu, rarement exploité me semblait-il, il m'apparut que s'il était périlleux, voire impossible, de changer quoi que ce soit au monde du travail tel que nous le connaissons aujourd'hui, il revenait au théâtre, au cinéma, à la littérature en particulier, dans le cas qui nous intéresse, de redéfinir, de réinventer l'univers du travail à travers la fiction, à travers la poésie, et d'en ouvrir les perspectives. Car il y a une souplesse dans le «travail» de l'écriture et une générosité capables de venir à bout de cette rigidité, du moins de la faire plier un peu, ne serait-ce qu'au niveau de l'imaginaire, que l'on rencontre souvent dans les milieux de travail. D'autant plus que s'il n'y a pas toujours, à proprement parler, de part jouissante en jeu là où la contrainte l'emporte quotidiennement

– sinon une certaine jouissance de l'absurde, de la dérision, qui tourne bien vite à notre désavantage –, il y a ce plaisir certain, pour le lecteur comme pour celui qui écrit, là où la littérature parvient à faire entendre sa voix où on ne l'attendait pas. Une voix surprenante, vous verrez, quand on se décide à ouvrir les tiroirs de bureaux massifs et à laisser respirer les classeurs où rêvent les dossiers.

*Guy Perreault*

\*

Numéros thématiques à venir à la revue *Mæbius*:

**LA CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE** (complet)  
piloté par Bertrand Laverdure

**LA HONTE**  
par Sophie Jaillot

**L'EXIL**  
par Robert Giroux

**L'ENFANCE**  
par Francine Allard

**LES MONSTRES**  
par Marie Hélène Poitras

**LES VICES** (poésie et B.D.)  
par Léon Guy Dupuis